

# Livret des cours de Licence 3 Philosophie

## LICENCE 3 : 5<sup>e</sup> semestre

---

### MAJEURE

---

#### Unité d'enseignement fondamentale

---

**Matière :** Logique

**Enseignants :** Jean-Baptiste Joinet

**Titre du cours :** Introduction à la logique du premier ordre

**Descriptif :**

**Avertissement pour les étudiants n'ayant pas suivi le cours de Logique du S4 de Licence à Lyon 3 :** Il est très fortement recommandé : 1/ avant la rentrée, d'étudier les polys correspondant à ce cours, disponibles en ligne sur la page dédiée à ces cours sur la plateforme Moodle (si vous ne parvenez pas à accéder à ces documents, vous pouvez les demander par mail à [jean-baptiste.joinet@univ-lyon3.fr](mailto:jean-baptiste.joinet@univ-lyon3.fr)); 2/ à la rentrée, d'assister aux premiers cours et/ou au TD de Logique du S4 de Licence (en espérant que les emplois du temps le permettront).

**Présentation du cours :**

Comme au semestre précédent, mais de façon beaucoup plus approfondie, le cours commence par aborder la notion d'énoncé. Après une introduction historique, le cours débute par une présentation patiente des énoncés de la « logique du premier ordre » (c'est à dire la logique des prédicats - propriétés et relations - avec quantification réduite aux seuls individus). Une attention particulière est accordée :

- à la distinction « individu / prédicat » ;
- à la notion de constante et à celle de variable ;
- à la généralisation de la notion de « propriété » (prédicat unaire, 1-aire) par la notion de « relation binaire » (prédicat binaire, 2-aire) et, plus généralement, de « prédicat k-aire » ;
- à celle d'énoncé comprenant de l'indétermination (comprenant des variables libres) ;
- et à la question délicate de la neutralisation de ce caractère indéterminé par les quantificateurs (neutralisation effective de l'indétermination malgré la présence de variables) ;

Un temps substantiel est consacré au problème de la traduction des énoncés du français vers le langage de la logique du premier ordre (version) et inversement (thème), et aux difficultés que peut présenter la lecture des formules du premier ordre. Les débats philosophiques quant aux relations qu'entretiennent les langues historiques et les langues artificielles de la logique sont également abordés.

Après de rapides rappels sur la Déduction Naturelle propositionnelle (étudiée au S4), la déduction naturelle du premier ordre est ensuite présentée, en commençant par les règles pour le quantificateur universel. Ce n'est qu'une fois ce fragment maîtrisé (reconnaissance et recherche de preuves dans ce fragment) que le traitement du quantificateur existentiel est abordé. A ce moment du cours, les énoncés de la syllogistique aristotélicienne sont présentés et comparés au format proposé par les langages du premier ordre (et la syllogistique est brièvement interprétée dans le format de la déduction naturelle).

Une fois la quantification existentielle maîtrisée, les enjeux philosophiques de la critique intuitionniste du tiers-exclu (et/ou du raisonnement par l'absurde) concernant la disjonction et le quantificateur existentiel sont présentés, et en particulier la ligne de démarcation entre un sens *constructif* de l'existence (accompagnée d'un « témoin », pouvant être exhibé ou construit) et un sens *non constructif* (en logique classique). Les controverses autour de la constructivité logique et leur liens avec les problématiques de l'infini sont alors évoquées.

Si le temps le permet, une brève introduction à l'ainsi nommée sémantique ensembliste de la logique du premier-ordre sera donnée (au moins pour le cas « monadique », autrement dit pour les énoncés comprenant seulement des constantes de prédicats unaires). Dans ce cas, les propriétés de correction et de complétude de la logique du premier ordre seront rapidement présentées. Et l'application de la correction à la réfutabilité de la prouvabilité en logique du premier-ordre sera rapidement abordée.

**Bibliographie :** Un polycopié est mis à disposition des étudiants. Les aspects formels y sont abordés, mais il comprend aussi un recueil d'extraits de textes philosophiques éclairant les aspects plus techniques du cours. La lecture et l'étude de ce polycopié très complet et qui porte très exactement sur le programme suivi, suffit pour valider le cours.

**Validation :** Terminal écrit (TE) 4h

---

**Matière :** Métaphysique

**Enseignants :** Pierre-Jean Renaudie (CM), Benoît Gide (TD)

**Titre du cours :** Force et faiblesse de la volonté

**Descriptif :**

La volonté est une notion qui semble relever au premier chef de la psychologie morale, et se situer ainsi au point de croisement d'une philosophie morale et d'une psychologie des facultés. Pourtant, les problèmes qu'elle soulève et les difficultés auxquelles elle a vocation à répondre engagent inévitablement des questions métaphysiques qui dépassent le cadre de ces deux modes d'analyse du vouloir.

L'objectif de ce cours sera de rendre compte de la genèse de ce questionnement métaphysique en faisant apparaître les difficultés et les tensions que génère la notion de volonté et la réflexion philosophique sur le vouloir. Partant des problèmes mis au jour par l'éthique et l'analyse aristotélicienne de l'agir, et soumettant à un examen la réponse qu'entend apporter à ces difficultés la conception chrétienne du vouloir, nous parcourons dans ce cours une sélection de textes importants qui constituent les jalons majeurs de l'analyse philosophique de la volonté. Nous tâcherons de comprendre et de reconstruire à partir de cette analyse la problématique générale dans laquelle s'inscrivent les réflexions de Schopenhauer et de Nietzsche sur la dimension métaphysique du vouloir.

**Bibliographie indicative :**

**Littérature primaire :**

Aristote : *Ethique à Nicomaque* (III, VI, VII), *Ethique à Eudème* (II), *Mouvement des animaux* (II, 6-11), *Traité de l'âme* (III, 9-10)

Saint-Paul : *Épître aux Romains*, *Épître aux Galates*

Saint-Augustin : *Confessions*, IX

I. Kant : *Critique de la raison pratique*

S. Kierkegaard : *Traité du désespoir*

A. Schopenhauer : *Le monde comme volonté et comme représentation, De la quadruple racine du principe de raison suffisante*

F. Nietzsche : *Par-delà bien et mal, Généalogie de la morale* (II, III)

M. Heidegger : *Nietzsche*, t. II ; « Le mot de Nietzsche "Dieu est mort" », publié dans *Chemins qui ne mènent nulle part*

V. Jankélévitch : *Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien*, t.3 : « la volonté de vouloir » ; *Liszt ou la rhapsodie*, t.1 : « essai sur la virtuosité »

G. Ryle : *La notion d'esprit*

J.L. Austin : « Plaidoyer pour les excuses », in *Écrits philosophiques*

**Littérature secondaire :**

R. Ogien : *La faiblesse de la volonté*

D. Davidson : « Comment la faiblesse de la volonté est-elle possible ? », publié dans *Actions et événements*

J.-P. Vernant : « Ébauches de la volonté dans la tragédie grecque », publié dans *Mythe et tragédie en Grèce ancienne*

A. François : *Bergson, Schopenhauer, Nietzsche. Volonté et réalité*

**Validation :** Terminal écrit (TE) 4h

---

**Matière :** Philosophie des sciences et épistémologie

**Enseignants :** Mikael Cozic

**Titre du cours :** Explication et causalité

**Descriptif :**

L'objectif de ce cours est d'initier aux discussions contemporaines en philosophie des sciences. Nous nous arrêterons sur deux concepts centraux, ceux d'explication et de causalité. Les difficultés soulevées par chacun de ces concepts seront analysées, et nous discuterons ensuite les principales théories philosophiques qui tentent de résoudre ces difficultés. Nous chercherons d'abord à savoir dans quelles conditions on peut considérer qu'un événement ou un phénomène est **expliqué**. Nous discuterons en particulier les théories déductive-nomologique, unificatrice et causaliste de l'explication. Nous serons alors amenés à approfondir la notion de causalité. Nous rappellerons les débats modernes sur cette notion avant de présenter certaines des théories contemporaines.

**Bibliographie**

A. Barberousse, M. Kistler & P. Ludwig (2000), *La philosophie des sciences au XXe siècle*, Paris : Champs-Flammarion.

A. Barberousse, D. Bonnay et M. Cozic (2011), *Précis de Philosophie des Sciences*, Paris : Vuibert. Voir en particulier les chapitres « Confirmation et induction » (M. Cozic), « L'explication » (D.Bonnay) et « La causalité » (M. Kistler).

**Validation :** Terminal écrit (TE) 4h

---

**Matière :** Philosophie morale

**Enseignants :** Mai Lequan

**Titre du cours :** La liberté dans la philosophie de Kant

**Descriptif :**

Le CM portera sur les 8 sens graduels du concept de liberté dans l'ensemble du système philosophique de Kant en tentant d'en restituer les articulations et la cohérence d'ensemble. On partira de l'examen des sens et statuts les plus faibles et bas de la liberté (comme passion innée et naturelle à l'*indépendance*, voire comme licence anarchique), jusqu'aux deux sens les plus hauts et exigeants que sont la liberté comme *autonomie*

morale de la volonté et la liberté comme Idée transcendante de la raison pure théorique (spontanéité) en passant par les sens médians qu'on trouve par exemple dans sa philosophie juridico-politique ou encore dans sa conception des Lumières, autour de la devise rectrice bien connue du « *sapere aude* » (ose penser par toi-même), qui dessine les linéaments d'une éthique du penser autonome.

### **Bibliographie indicative :**

#### **A - Œuvres de Kant (par ordre chronologique de parution) :**

- *Leçons d'éthique* (1775-1780), Paris, Le Livre de poche, "Classiques de la philosophie", 1997.
- *Critique de la raison pure* (1781-1787), Paris, Garnier Flammarion, 2006.
- *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784), Paris, Garnier Flammarion, 1989.
- *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), Paris, Delagrave, 1989.
- *Critique de la raison pratique* (1788), Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1989.
- *Critique de la faculté de juger* (1790), Paris, Gallimard, "Folio essais", 1985.
- *Sur l'expression courante : il se peut que cela soit juste en théorie, mais en pratique cela ne vaut rien* (1793), Paris, Vrin, 1990.
- *Religion dans les limites de la simple raison* (1793-1794), Paris, Vrin, 1983.
- *Projet de paix perpétuelle* (1795), Paris, Vrin, 1990.
- *Doctrine du droit (Métaphysique des mœurs, I<sup>o</sup> Partie)* (1796), Paris, Vrin, 1988.
- *Doctrine de la vertu (Métaphysique des mœurs, II<sup>o</sup> Partie)* (1797), Paris, Vrin, 1980.
- *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* (1797), in *Théorie et pratique*, Paris, Vrin, 1990.
- *Conflit des Facultés* (1798), Paris, Garnier Flammarion, 1990.
- *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798), Paris, Vrin, 1988.
- *Réflexions sur l'éducation* (1803), Paris, Vrin, 1993.
- *Opus postumum* (1804), Paris, Presses Universitaires de France, "Epiméthée", 1986.

#### **B - Ouvrages sur la liberté dans la philosophie de Kant :**

- Carnois (B.), *La cohérence de la doctrine kantienne de la liberté*, Paris, Seuil, 1973.
- Delbos (V.), *La philosophie pratique de Kant*, Paris, Alcan, 1926.
- Deleuze (G.), *La philosophie critique de Kant*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.
- Grapotte (S.), *La conception kantienne de la réalité*, Hildesheim, Olms, "Europaea memoria", 2004 (en particulier II, 2, 1, 1 "La liberté dans le sens transcendantal", p. 275-283 et II, 2, 1, 2 "La liberté comme *scibilia*", a) "La loi morale comme principe de réalité objective pratique", b) "La déduction de la liberté comme *ratio essendi* de la loi morale" et c) "Le statut privilégié de l'Idée de liberté", p. 284-291 ; et II, 2, 2, 1, b) "Les postulats de la raison pratique ; la liberté comme autocratie" et sq., p. 296-322).
- Höffe (O.), *Introduction à la philosophie pratique de Kant*, Paris, Vrin, 1993.
- Krüger (G.), *Critique et morale chez Kant*, Paris, Beauchesne, 1961.
- Marty (F.), *La naissance de la métaphysique chez Kant*, Paris, Beauchesne, 1981.
- Philonenko (A.), *L'œuvre de Kant. La philosophie critique* (en 2 vol.), Paris, Vrin, 1993.
- Roviello (A. M.), *L'institution kantienne de la liberté*, Bruxelles, Ousia, 1984.
- Ternay (H. d'Aviau de), *La liberté kantienne, un impératif d'exode*, Paris, Cerf, 1992.

**Validation :** Terminal écrit (TE) 4h

## Unité d'enseignement transversale

---

**Matière :** Anglais

**Enseignant :** Baptiste Arnoux, Jeremy Desmond

**Titre du cours :** en cours

**Descriptif :** en cours

**Validation :** Contrôle continu

---

**Matière :** Allemand

**Enseignante :** Catherine Meunier

**Titre du cours :** en cours

**Descriptif :** en cours

**Validation :** Contrôle continu

---

**Matière :** Latin

**Enseignante :** Marie Ledentu

**Titre du cours :** Le latin par les textes

**Descriptif :**

Ce cours nécessite comme prérequis d'avoir quelques connaissances de base en latin (*a minima* : les trois premières déclinaisons des noms, les adjectifs de la 1<sup>ère</sup> et de la deuxième classe, la conjugaison des verbes à l'indicatif et à l'infinitif).

Orienté vers la lecture et la compréhension en langue originale d'un texte latin classique en prose, le cours prendra la forme, sur les deux semestres, d'une lecture cursive de larges extraits du *De tranquillitate animi* de Sénèque qui permettront de continuer l'apprentissage de la morphologie et de la syntaxe latine.

Le texte latin accompagné d'une traduction sera distribué lors du premier cours. Les étudiants n'ont pas à se procurer d'édition particulière.

Chaque semaine, il sera demandé aux étudiants de préparer la traduction de quelques lignes (5 à 6 lignes) pour le cours suivant.

*Points de grammaire qui seront plus spécifiquement étudiés avec exercices d'application : la 4<sup>ème</sup> déclinaison et la 5<sup>ème</sup> ; le subjonctif ; le pronom relatif et la subordonnée relative ; les pronoms-adjectifs interrogatifs et l'interrogation directe/indirecte ; les participes et leurs emplois ; l'expression de l'ordre et de la défense.*

**Validation :** Contrôle continu (2 évaluations écrites pendant le TD)

---

**Matière :** Grec

**Enseignante :** Smaranda Marculescu

**Titre du cours :** en cours

**Descriptif :** en cours

**Validation :** Contrôle continu

---

**Matière :** Texte philosophiques en langue étrangère, Anglais

**Enseignants :** Benoît Gide

**Titre du cours :** Peter Strawson, “Skepticism, Naturalism and Transcendental Arguments”

**Descriptif :**

Selon Peter Strawson (1919-2006), l’objet fondamental de la philosophie est de produire une « métaphysique descriptive » entendue comme mise au jour de la *structure des concepts* qui conditionnent et limitent la pensée humaine en général.

S’il entend clairement récuser toute tentative consistant à mettre radicalement en question tout ou partie de cette structure et/ou à en exiger une justification, il pourrait cependant sembler hésiter entre deux genres d’attitudes en face du scepticisme : l’une, *naturaliste*, arguant de notre *impuissance de fait à douter* de certaines croyances de base ; l’autre, *transcendantale*, arguant de *l’inintelligibilité même* ou du *non sens d’un questionnement* portant sur des croyances constitutives de notre image générale du monde.

A travers la traduction et l’explication du premier chapitre de *Skepticism and Naturalism; Some Varieties* (1985), nous nous demanderons si et comment l’auteur parvient à les articuler dans ce qu’il conviendra de nommer un « naturalisme épistémique » ou une position « quiétiste », et nous tâcherons d’évaluer en contexte l’intérêt et/ou le succès d’un tel traitement du scepticisme.

**Bibliographie indicative :**

- Peter Strawson, *Skepticism and Naturalism; Some Varieties* (1985), chap. I- “Skepticism, Naturalism and Transcendental Arguments” [accessible sur Moodle].

Dans le cours de l’explication seront mobilisées les principales références discutées par l’auteur dans le texte :

- G. E. Moore, « La preuve qu’il existe un monde extérieur » (1939), in *Philosophie de la connaissance*, J. Dutant, P. Engel, Paris, Vrin, 2005 ; pp. 345-351 [accessible sur Moodle].

- R. Carnap, « Empirisme, sémantique et ontologique » (1950), in *Signification et nécessité*, trad. fr. F. Rivenc et P. de Rouilhan, Paris, Gallimard, 1997 ; supplément A, pp. 313-335 [accessible sur Moodle].

- B. Stroud, « Arguments transcendants » (1968), trad. fr. S. Chauvier, in *Kant analysé, Cahiers de philosophie de l’université de Caen*, No. 33, Presses universitaires de Caen, 1999 [accessible sur Moodle].

- L. Wittgenstein, *De la certitude* (œuvre posthume éditée en 1969).

- D. Hume *Traité de la nature humaine* (1739), livre I, partie IV, chapitre 2- « Du scepticisme à l’égard des sens », trad. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2022.

**Validation :** contrôle continu.

---

**Matière :** Texte philosophiques en langue étrangère, Allemand

**Enseignants :** Yoann Loir

**Titre du cours :** *Phänomenologie des Geistes (Phénoménologie de l’esprit)* de G.W.F. Hegel

**Descriptif :**

Le cours abordera la science de l’expérience de la conscience développée dans la *Phénoménologie de l’esprit* de G.W.F. Hegel en s’attardant sur quelques-unes de ses figures. Il s’agira aussi de questionner le statut de

l'ouvrage dans le système hégélien et d'évoquer les différentes philosophies qui ont trouvé un ancrage dans sa conceptualité.

**Bibliographie indicative :**

G.W.F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes* [1807], Felix Meiner Verlag, Hamburg, 1988.

Texte en ligne : <https://www.gutenberg.org/cache/epub/6698/pg6698-images.html>

**Validation :** Contrôle continu

---

**Matière :** Texte philosophique en langue étrangère, Grec

**Enseignant :** Christian Girard

**Titre du cours :** Marc-Aurèle, *Écrits pour soi-même* (*Tà eîç éautón*)

Depuis sa redécouverte à la Renaissance, le succès des *Écrits pour soi-même* de Marc-Aurèle, « l'Empereur philosophe », ne s'est jamais démenti. Flaubert, Michelet et Renan, au XIX<sup>ème</sup> siècle, en raffolaient et Bill Clinton, naguère, a désigné l'ouvrage comme son livre de chevet... Cet engouement universel n'est guère surprenant : composé de sentences percutantes qui mêlent aussi bien confiance autobiographique et introspection sans complaisance qu'acquiescement à la réalité rugueuse et exaltation d'un lyrisme cosmique, ce bréviaire ne peut laisser aucun lecteur indifférent et semble tout destiné pour constituer un viatique indémodable pour traverser les temps de catastrophe.

Cependant, si le succès de ces méditations invite certains à présumer qu'il pourrait bien contenir quelques vérités intemporelles sur la condition humaine, le genre du livre et la finalité des propos suscitent encore bien des interrogations. Est-il avec les *Lettres à Lucilius* de Sénèque et les *Entretiens* d'Épictète un de ces chefs d'œuvre de l'Antiquité qui atteste la pratique récurrente des « exercices spirituels », selon l'expression consacrée par Pierre Hadot, ou faut-il y lire, si l'on admet la thèse de Pierre Vesperini, un exemple de l'orthopraxie à laquelle s'astreignait un empereur trop enclin à une mélancolie incompatible avec l'exercice de ses fonctions ?

Par ailleurs, l'extrême familiarité ou actualité de ces écrits pour les lecteurs contemporains ne repose-t-elle pas sur quelques malentendus intempestifs ? En effet, Marc-Aurèle invite moins à l'épanouissement, assimilé à une émancipation politique, de toutes les virtualités, particulièrement sensibles, d'un moi singulier dans une société d'individus, qu'à l'accomplissement de son métier d'homme – ce qui implique de s'identifier et de s'assimiler à une transcendance : celle constituée de son *daimon* personnel et des Dieux qui peuplent le Ciel – dans un ordre socio-cosmique où les hiérarchies sociales et politique souffrent peu de contestation, puisqu'elles manifestent les intentions d'une Providence bienveillante à l'œuvre dans une nature rationnelle. Dès lors, n'est-ce pas la mesure de l'écart entre notre manière de poser la question de l'identité et celle de Marc-Aurèle qui constitue l'intérêt majeur d'une relecture des *Tà eîç éautón* ? Et l'analyse critique des présupposés sur lesquels repose la définition de l'homme de l'auteur, en dissipant les fausses évidences d'une proximité entre lui et nous, ne nous invite-t-elle pas, à rebours, à nous interroger sur les motivations qui nous poussent à reconnaître de la ressemblance là où prévaut la différence ?

Le TD sera l'occasion d'aborder les questions suivantes :

– Comment est posée la question du « sujet » dans une philosophie qui établit une homologie nécessaire entre l'homme et le *cosmos* : une déduction de l'anthropologie à partir d'une définition du *cosmos* se réduit-elle à une anthropomorphisation du *cosmos* ?

– Quel est le statut des principales instances qui constituent l'âme et leur interaction : hégémonique, *daimon*, *dianoia*, *phantasia* ?

Le cours consistera en une lecture suivie des *Écrits pour soi-même*. Les textes grecs et leur vocabulaire seront distribués lors du premier cours. Chaque semaine sera traduit et commenté un écrit ou un groupement d'écrits d'une vingtaine de lignes. À partir du deuxième cours, les étudiants auront un contrôle

sur le vocabulaire du texte étudié lors du cours précédent (entre 10 et 20 mots). En fin de semestre, ils devront être capables de retraduire seuls l'intégralité des textes étudiés.

L'évaluation finale consistera en l'analyse, guidée par des questions, d'un ou plusieurs écrits du *Tὰ εἰς ἑαυτὸν* en version originale, accompagné de sa traduction. Les étudiants, devront proposer un commentaire philosophique du texte, en mobilisant connaissances acquises pendant le cours et réflexion personnelle.

Les étudiants doivent se procurer l'édition suivante, dont il est souhaitable d'avoir lu le texte intégral (p. 23-191) avant le début du cours :

**Marc-Aurèle. *Écrits pour soi-même. Lettres à Fronton, introduction, traduction et notes* par Angelo Giavatto et Robert Muller, Paris, Vrin, 2024.**

#### **Bibliographie complémentaire :**

Dodds, E. R., *Paiens et chrétiens dans un âge d'angoisse. Aspects de l'expérience religieuse de Marc Aurèle à Constantin*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

Hadot Pierre, *La Citadelle intérieure. Introduction aux « Pensées » de Marc-Aurèle*, Paris, « Le livre de poche », 2006.

Ildefonse Frédérique, « La multiplicité intérieure chez Marc Aurèle », dans *Rue Descartes*, 2004/1 (n°43), p. 58 à 67.

Vesperini Pierre, *Droiture et mélancolie. Sur les écrits de Marc Aurèle*, Verdier, 2016.

**Validation :** Contrôle continu (CC)

---

**Matière :** Texte philosophique en langue étrangère, Latin

**Enseignant :** Christian Girard

**Titre du cours :** Cicéron, *Les Devoirs, (De officiis)*, Livre III

Composé à la fin de l'année 44 av. JC, le *De Officiis* (*Les devoirs*) est le dernier ouvrage rédigé par Cicéron avec un contenu spécifiquement philosophique. Il vient clore l'imposante série des ouvrages de même nature que l'orateur avait mis en chantier, dès – 45, après la défaite du camp républicain conduit par Pompée et la confiscation du pouvoir par César. Contraint, en effet, de se retirer de la vie politique, Cicéron avait décidé de se consacrer à un *otium* studieux, en mettant à la disposition de ses concitoyens des dialogues écrits en latin qui reformulaient les principaux questionnements philosophiques de l'époque.

Dans les deux premières parties du dialogue, Cicéron, s'inspirant largement d'un ouvrage aujourd'hui perdu du philosophe stoïcien Panétius, définit respectivement, l'*honestum* et l'*utile*. Dans la troisième partie, s'affranchissant de sa source, il développe une thèse plus personnelle : il ne peut jamais y avoir de conflit entre la justice et l'utile, car l'intérêt particulier serait toujours contenu dans l'intérêt général.

Orateur exceptionnel, Cicéron n'admettait pas l'opposition paradigmatique platonicienne entre contemplation et action, ni celle entre philosophie et rhétorique. Il a toujours considéré la philosophie comme un bavardage vain du moment qu'elle n'était pas au service de l'action et qu'elle n'était pas servie par l'éloquence. Pourtant, bien qu'il soit convaincu que l'action déterminée doit s'appuyer sur une conviction inébranlable, il refuse toute forme de dogmatisme dans la détermination des fins et fait le choix du probabilisme promu par la Nouvelle Académie contre le nécessitarisme stoïcien. Dès lors, quand la fin éthique ou politique à poursuivre est incertaine, parce qu'elle est tributaire de la contingence ou ne procède pas d'un souverain bien immuable, comment échapper aux attermoissements et ne pas verser dans l'apraxie ?



Pour résoudre cette difficulté, l'Arpinate fait résolument le choix d'une déontologie fondée sur l'ordonnement de l'action à des principes rationnellement présumés contre les arguties d'un conséquentialisme opportuniste. Cependant, si les termes du débat semblent annoncer ceux de la controverse qui opposera Kant et les utilitaristes au XIX<sup>ème</sup> siècle, sa résolution est tout à fait différente. En effet, le déontologisme de Cicéron ne s'appuie pas, comme chez le philosophe de Königsberg sur les procédures immanentes d'une raison immaculée. Il repose plutôt sur l'articulation d'une définition de l'homme – conçu prioritairement comme un vivant rationnel dont *l'humanitas* s'exprime dans les devoirs qui l'obligent par rapport à la communauté civique, puis humaine – à une philosophie de l'histoire qui affirme que la responsabilité d'assumer les vertus de cette *humanitas* est échue à Rome.

*In fine*, il est possible d'appliquer avec rigorisme l'exigence de toujours ramener l'*utile* à l'*honestum*, parce que l'efficacité de ce principe a déjà été historiquement incarnée par des figures sacrificielles comme Régulus et Titus Manlius dont la *fides* a contribué à façonner la majesté de la République romaine. Or, la convocation de ces parangons inquiétants du *mos majorum* atteste que la rationalité cicéronienne, selon des objections formulées par Pascal et Nietzsche contre l'inflexibilité stoïcienne, n'est pas complètement désintéressée et aime à exalter l'homme dans une certaine représentation superbe et « tyrannique » de lui-même.

Le TD sera l'occasion d'aborder les questions suivantes :

- Comment Cicéron concilie-t-il l'épistémologie probabiliste de la Nouvelle Académie avec une éthique déontologique largement inspirée du stoïcisme ?
- Sur quelle définition de l'homme repose la conviction que l'*utile* peut toujours être subordonné à l'*honestum* ?
- Comment la définition de l'*honestum* s'inscrit-elle dans une philosophie de l'histoire fondée sur le *mos majorum* ?

Le cours consistera en une lecture suivie du ***Les devoirs, livre III***. Les références des textes étudiés et leur vocabulaire seront distribués lors du premier cours. Chaque semaine sera traduit un texte d'une vingtaine de lignes. À partir du deuxième cours, les étudiants auront un contrôle sur le vocabulaire du texte étudié lors du cours précédent (entre 10 et 20 mots). En fin de semestre, ils devront être capables de retraduire seuls l'intégralité des textes étudiés.

L'évaluation finale consistera en l'analyse, guidée par des questions, d'un ou plusieurs écrits du ***De officiis*** en version originale, accompagné de sa traduction. Les étudiants, devront proposer un commentaire philosophique du texte, en mobilisant connaissances acquises pendant le cours et réflexion personnelle.

Les étudiants doivent se procurer l'édition suivante, dont il est souhaitable d'avoir lu le texte intégral (p. 3-427) ou, au minimum, le livre III (p.292-427) avant le début du cours :

***Cicéron. Les Devoirs, texte établi par Maurice Testard. Introduction, nouvelle traduction et notes par Stéphane Mercier. Bilingue, Classiques en poche, Les Belles lettres, 2014***

#### **Bibliographie complémentaire :**

André J.-M., *La philosophie à Rome*, PUF, Paris, 1977 (particulièrement, p. 50-101).

Grimal P., *Cicéron*, Fayard, 1993.

Guérin C., *Cicéron un philosophe en politique*, collection Destins, Calype, 2023.

Lévy C., *Cicero Academicus, Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, 1992, (particulièrement p. 495-535).

Michel A., *Les rapports de la rhétorique et de la philosophie dans l'œuvre de Cicéron*, Bibliothèque d'études classiques, Leuven, Peeters, 2003.

**Validation :** Contrôle continu (CC)

---

## MINEURE

---

**Matière :** Philosophie ancienne et médiévale

**Enseignant :** Gweltaz Guyomarc'h

**Titre du cours :** Aristote et l'idée de nature : constitution et usages

**Descriptif :**

Les débats actuels autour de la notion d'anthropocène ont conduit à mettre en question plus précisément l'idée occidentale de nature et c'est au titre d'une généalogie de ce que P. Descola nomme le « naturalisme occidental » que le présent cours se propose de prendre pour objet cette idée chez Aristote. Il a en effet parfois été soutenu, non sans raisons, que c'était dans le corpus aristotélicien que naissait l'idée de nature. Chez Aristote en tout cas, la nature devient l'objet propre d'une science, que la *Physique* entreprend de refonder, après ses devanciers présocratiques (qu'Aristote nomme justement « physiologues ») et la crise engendrée par les positions de Parménide et de Platon. Le premier volet du cours portera sur cette constitution de la nature en objet scientifique. Mais, en tant que cause finale, la nature fournit également à Aristote une référence normative, à l'œuvre dans son éthique ou sa philosophie politique. Le cours se poursuivra par un examen critique de ces usages et mésusages, en s'interrogeant entre autres sur l'anthropofinalisme qui pourrait s'y dessiner.

**Bibliographie indicative :**

**Bibliographie primaire :**

Pellegrin, P. (dir.), *Aristote. Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 2014.

Pellegrin, P., *Aristote. Les Politiques*, Paris, GF Flammarion, 1993.

Pellegrin, P., *Aristote. Physique*, Paris, GF Flammarion, 2002.

Pellegrin, P., *Aristote. Parties des animaux*, Paris, GF Flammarion, 2011.

**Bibliographie secondaire – Introductions à Aristote :**

Barnes, J., *Aristotle: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

Berti, E., Crubellier, M. (éds.), *Lire Aristote*, Paris, PUF, 2016.

Crubellier, M., Pellegrin, P., *Aristote. Le Philosophe et les savoirs*, Paris, Seuil, 2002.

Guyomarc'h, G., *La philosophie d'Aristote. Repères*, Paris, Vrin, 2020.

Morel, P.-M., *Aristote. Une philosophie de l'activité*, Paris, GF Flammarion, 2003.

Pellegrin, P., *Dictionnaire Aristote*, Paris, Ellipses, 2007.

Shields, C. (éd.), *The Oxford Handbook of Aristotle*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

Shields, C., « Aristotle », dans E.N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, URL: <<https://plato.stanford.edu/entries/aristotle/>>, 2008, 2020.

**Sur la *Physique* d'Aristote :**

De Gandt, F. et P. Souffrin (éds.), *La Physique d'Aristote et les conditions d'une science de la nature*, Paris, Vrin, 1991.

Couloubaritsis, L., *L'Avènement de la science physique. Essai sur la « Physique » d'Aristote*, Bruxelles, Ousia, 1997<sup>2</sup>.

Falcon, A., *Aristotle and the Science of Nature. Unity without Uniformity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

**Validation :** Terminal écrit (TE) 2h

---

**Matière :** Philosophie morale et politique

**Enseignant :** Mathis Nicole Desmau

**Titre du cours :** Science et démocratie

**Descriptif :**

La science joue aujourd'hui un rôle important dans la prise de décision politique – qu'il s'agisse de questions environnementales, économiques et sociales ou encore de santé publique. Ce cours a pour vocation d'en interroger la légitimité : à quelles conditions le recours à l'expertise scientifique est-il justifié, et en particulier compatible avec les exigences démocratiques d'égalité et d'autonomie politique des citoyens ? Selon quel type de procédures peut-on prendre des décisions qui soient à la fois démocratiquement légitimes et scientifiquement informées ? On commencera par retracer brièvement les débats marquants dans l'histoire de la philosophie sur l'articulation entre science et démocratie. Puis, après une introduction aux *science studies* ainsi qu'aux réflexions méta-éthiques sur la nature des jugements normatifs, on s'intéressera aux débats contemporains sur la place de l'expertise scientifique dans les sociétés démocratiques.

**Bibliographie indicative :**

Aristote, *Éthique à Nicomaque, La Politique*.

Hardwig John, « Epistemic dependence », *The Journal of Philosophy*, vol. 82, n° 7, 1985.

Jasanoff Sheila, *The Fifth Branch: Science Advisers as Policymakers*, Harvard University Press, 1998.

Kitcher Philip, *Science, Truth and Democracy*, Oxford University Press, 2001.

Pielke Roger, *The Honest Broker: Making Sense of Science in Policy and Politics*, Cambridge University Press, 2007.

Platon, *La République*.

Reiss Julian, « Why Do Experts Disagree? », *Critical Review*, vol. 32, n° 1-3, 2020.

Rudner Richard, « The Scientist Qua Scientist Makes Value Judgments », *Philosophy of Science*, vol. 20, n° 1, 1953.

Sen Amartya, « The Nature and Classes of Prescriptive Judgments », *The Philosophical Quarterly*, vol. 17, n° 66, 1967.

Weber Max, *Le savant et le politique* [1917-1919], trad. Isabelle Kalinowski, La Découverte, 2003.

**Validation :** Terminal écrit (TE) 2h

---

**Matière :** Philosophie de l'environnement

**Enseignant :** Anaëlle Jacques

**Titre du cours :** Introduction à l'éthique environnementale

**Descriptif :**

**Axe 1 : méta-éthique et questions fondamentales d'éthique environnementale.**

La première partie du cours se concentrera sur les questions fondamentales d'éthique environnementale.

A partir des années 1970, la crise environnementale pousse certains philosophes à chercher à formuler une éthique environnementale. Des critiques radicales sont formulées contre les éthiques traditionnelles, accusées d'être incapables de réguler notre rapport à

l'environnement, voire accusées d'être responsables de la crise environnementale :

- Critique de l'anthropocentrisme selon lequel seuls les humains sont des patients moraux, c'est-à-dire possèdent des droits moraux. Cette critique débouche sur la question de savoir qui doit être reconnu comme ayant des droits moraux : l'être humain, les autres êtres vivants, les communautés biotiques (écosystèmes, biosphère) ?

- Remise en cause de l'individualisme : protéger les écosystèmes exige de sacrifier certains êtres vivants individuels. Faut-il alors adopter un holisme moral, sous quelle forme, et qu'est-ce qui le justifie ?
- Affirmation de la nécessité de repenser le rapport de l'être humain à la nature : l'être humain peut-il exploiter la nature comme une ressource inerte ? Lui doit-il quelque chose ? Est-il extérieur à la nature ou bien est-il une partie du tout de la nature ?

### **Axe 2 : éthique environnementale interculturelle.**

La deuxième partie du cours se concentrera sur la réflexion interculturelle en éthique environnementale et les apports qu'elle peut avoir.

Dans le contexte de remise en cause des éthiques et conceptions de la nature classique, certains penseurs cherchent à incorporer des concepts et conceptions de la nature issus de différentes cultures : Philippe Descola s'intéresse aux conceptions continuistes de la nature (dans les pensées sud-américaines notamment) qui s'opposent à la conception dualiste de la nature, selon lui classique en Occident ; Augustin Berque repense le concept de milieu à l'aide de la pensée japonaise ; Arne Naess, fondateur de l'écologie profonde, s'inspire de la métaphysique hindoue ; un dialogue se noue aux Etats-Unis et au Canada entre philosophes natifs et non natifs, etc. John Baird Callicott espère alors que les éthiques environnementales de différentes cultures pourraient être rassemblées en une seule éthique environnementale interculturelle fondée sur la science.

### **Bibliographie indicative :**

#### **Ouvrages généraux**

BEAU Rémi et LARRÈRE Catherine (eds.), *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po (coll. « Académique »), 2018.

BOURG Dominique et PAPAUX Alain (eds.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF (coll. « Quadrige »), 2015.

BRENNAN Andrew et LO Yeuk-Sze, « Environmental Ethics » dans Edward N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Winter 2016., Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2016. En ligne : <https://plato.stanford.edu/archives/win2016/entries/ethics-environmental/>

COCHRANE Alasdair, « Environmental Ethics » dans *Internet Encyclopedia of Philosophy*.\* En ligne : <https://iep.utm.edu/envi-eth/>

HESS Gérald, *Éthiques de la nature*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Éthique et philosophie morale »), 2013.

LARRÈRE Catherine, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Philosophies »), 1997

#### **Textes classiques**

AFEISSA Hicham-Stéphane (ed.), *Éthique de l'environnement. Nature, valeur, respect*, Paris, J. Vrin (coll. « Textes Clés »), 2013.

BOURG Dominique et FRAGNIÈRE Augustin (eds.), *La pensée écologique : une anthologie*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « L'écologie en questions »), 2014.

LEOPOLD Aldo, *Almanach d'un comté des sables* suivi de *Quelques croquis*, trad. A. Gibson, Paris, Flammarion (coll. GF), 2000.

#### **Éthique environnementale interculturelle**

CALLICOTT John Baird, *Pensées de la Terre*, trad. P. Madelin, Marseille, Wildproject (coll. Domaine sauvage).

DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Gallimard (coll. Folio Essais), 2005.

PIERON Jean-Philippe et PARIZEAU Marie-Hélène (dir.), *Repenser la nature. Dialogue philosophie Europe, Asie, Amériques*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. Bioéthique critique), 2012.

**Validation :** Terminal écrit (TE) 2h